



RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

=====

UNIVERSITÉ ALIOUNE DIOP
DE BAMBEY-UFR SATIC

LICENCE I

COURS DE DR. PAPA. IBRAHIMA. NDIAYE

Table des matières

1	Les nombres réels	3
1.1	Axiomes algébrique	3
1.2	Axiomes d'ordre	5
1.3	Propriétés de complétude	9
1.3.1	Bornes supérieures-bornes inférieures	9
1.3.2	Intervalles, droite numérique et voisinages	13

Chapitre 1

Les nombres réels

Introduction :

Soit \mathbb{R} un ensemble non vide, appelé l'ensemble des nombres réels satisfaisant à un certains nombres d'axiomes. Sur cet ensemble on définit deux opérations :

première opération : l'addition, noté $+$

deuxième opération : la multiplication, noté \cdot

1.1 Axiomes algébrique

→ Pour l'addition :

A_1) Pour tout $a, b \in \mathbb{R}$, $a.b = b.a$ (**commutativité**).

A_2) Pour tout $a, b, c \in \mathbb{R}$, $a.b.c = a.(b.c) = (a.b).c$ (**associativité**).

A_3) Il existe $0 \in \mathbb{R}$ tel que pour tout $a \in \mathbb{R}$, $0 + a = a + 0 = a$ (**zéro est l'élément neutre de l'addition**).

A_4) Pour tout $a \in \mathbb{R}$, il existe $-a \in \mathbb{R}$ tel que $a + (-a) = (-a) + a = 0$ (**tout réel admet un élément opposé**).

→ Pour la multiplication :

M_1) Pour tout $a, b \in \mathbb{R}$, $a + b = b + a$ (**commutativité**).

M_2) Pour tout $a, b, c \in \mathbb{R}$, $a + b + c = a + (b + c) = (a + b) + c$ (**associativité**).

M_3) Il existe $1 \in \mathbb{R}$, $1 \neq 0$ tel que pour tout $a \in \mathbb{R}$, $1.a = a.1 = a$ (**1 est l'élément neutre de la multiplication**).

M_4) Pour tout $a \in \mathbb{R}$, $a \neq 0$, il existe $b \in \mathbb{R}$ tel que $a.b = 1$.

La multiplication est distributive par rapport à l'addition :

$$\text{Pour tout } a, b, c \in \mathbb{R}, a.(b + c) = ab + ac$$

Nomenclature :

$$\text{Si } a \neq 0 \text{ alors } \begin{cases} \frac{1}{a}, \text{ est appelé inverse de } a \\ -a, \text{ est appelé l'opposé de } a. \end{cases}$$

Théorème 1.1.1

1. Soient $a, z \in \mathbb{R}$, l'équation $a + z = a$ implique $z = 0$.

2. Si a, b sont des réels non nuls tels que $ab = b$ alors $a = 1$.

Preuve :

1. Soient $a, z \in \mathbb{R}$ tels que $a + z = a$. Montrons que $z = 0$.

Comme $a \in \mathbb{R}$ alors il existe $-a \in \mathbb{R}$ tel que $a + (-a) = (-a) + a = 0$
or $a + z = a \implies (-a) + a + z = (-a) + a \implies ((-a) + a) + z = 0 \implies 0 + z = 0 \implies z = 0$.
Pour tout $a, z \in \mathbb{R}$ tel que $a + z = a$ alors $z = 0$.
2. Supposons que $a, b \in \mathbb{R}$, $a \neq 0$, $b \neq 0$ tel que $ab = b$. Montrons que $a = 1$.
 $b \neq 0$, il existe $c \in \mathbb{R}$ tel que $bc = cb = 1$
or $ab = b \implies abc = bc \implies a(bc) = 1 \implies a(1) = 1 \implies a.1 = 1 \implies a = 1$.
Pour tout $a, b \in \mathbb{R}$, $a \neq 0$, $b \neq 0$ tel que $ab = b$ alors $a = 1$. ■

Théorème 1.1.2

1. Pour tout $a, b \in \mathbb{R}$ tel que $a + b = 0$ alors $b = -a$.
2. Si $a \neq 0$ et $b \in \mathbb{R}$ tel que $ab = 1$ alors $b = \frac{1}{a}$.

Preuve :

1. Soient $a, b \in \mathbb{R}$ tel que $a + b = 0$. Montrons que $b = -a$.
Comme $a \in \mathbb{R}$ alors il existe $-a \in \mathbb{R}$ tel que $a + (-a) = (-a) + a = 0$
or $a + b = 0 \implies (-a) + a + b = (-a) + 0 \implies ((-a) + a) + b = (-a) \implies 0 + b = (-a) = -a \implies b = -a$.
Pour tout $a, b \in \mathbb{R}$ tel que $a + b = 0$ alors $b = -a$.
2. Supposons $a \in \mathbb{R}$, $a \neq 0$ et $b \in \mathbb{R}$ tel que $ab = 1$. Montrons que $b = \frac{1}{a}$.
Par hypothèse on a $a \neq 0$ alors $\frac{1}{a} \in \mathbb{R}$ tel que $a.\frac{1}{a} = \frac{1}{a}.a = 1$
or $ab = 1 \implies \frac{1}{a}(ab) = \frac{1}{a}.1 \implies (\frac{1}{a}a)b = \frac{1}{a} \implies 1.b = \frac{1}{a} \implies b = \frac{1}{a}$.
Pour tous $a \in \mathbb{R}$, $a \neq 0$ et $b \in \mathbb{R}$ tels que $ab = 1$ alors $b = \frac{1}{a}$. ■

Théorème 1.1.3

Soient a et b deux nombres réels

1. $a.0=0$
2. $(-a)=(-1)a$
3. $-(a+b)=(-a)+(-b)$
4. $-(-a)=a$
5. $(-1)(-1)=1$

Preuve :

Soient $a, b \in \mathbb{R}$

1. On sait que :
 $a(0 + 0) = a.0 + a.0 \implies a.0 = a.0 + a.0$
or $a, 0 \in \mathbb{R}$ alors $a.0 \in \mathbb{R} \implies \exists -a.0 \in \mathbb{R}$ tel que $(-a.0) + a.0 = a.0 + (-a.0) = 0$.
Donc : $a.0 = a.0 + a.0 \implies (-a.0) + a.0 = (-a.0) + a.0 + a.0 \implies 0 = ((-a.0) + a.0) + a.0 \implies 0 = 0 + a.0 \implies 0 = a.0$
2. On sait que :
 $a(1 + (-1)) = 1.a + (-1).a \implies a.0 = 1a + (-1)a \implies 0 = a + (-1)a$
comme $a \in \mathbb{R}$, il existe $-a \in \mathbb{R}$ tel que $a + (-a) = (-a) + a = 0$ et donc :
 $0 = a + (-1)a \implies (-a) + 0 = (-a) + a + (-1)a \implies (-a) = ((-a) + a) + (-1)a \implies (-a) = 0 + (-1)a \implies (-a) = (-1)a$
3. D'après 2) on a :
 $-(a + b) = (-1)(a + b) \implies -(a + b) = (-1)a + (-1)b \implies -(a + b) = (-a) + (-b)$
4. On sait que :
 $a + (-a) = 0$
 $-a \in \mathbb{R}$, il existe $-(-a) \in \mathbb{R}$ tel que $-a + (-(-a)) = 0$.
Donc :
 $a + (-a) = 0 \implies a + (-a) + (-(-a)) = 0 + (-(-a)) \implies a + (-a + (-(-a))) = (-(-a)) \implies a + 0 = (-(-a)) \implies a = -(-a)$

5. On sait que $-a = (-1)a$, pour tout $a \in \mathbb{R}$.

Prenons

$$a = -1$$

donc : $-(-1) = (-1)(-1)$ or d'après 4) $-(-1) = 1$ alors $1 = (-1)(-1)$. ■

Théorème 1.1.4

Soient a et b deux nombres réels

1. Si $a \neq 0$ alors $\frac{1}{a} \neq 0$ et $\frac{1}{\frac{1}{a}} = a$
2. Si $ab = 0$ alors $a = 0$ ou $b = 0$
3. $(-a)(-b) = ab$
4. Si $a \neq 0$ alors $\frac{1}{(-a)} = \frac{(-1)}{a} = -(\frac{1}{a})$

Preuve :

Soient $a, b \in \mathbb{R}$

1. Supposons $a \neq 0$ et $\frac{1}{a} = 0$.
 $a \neq 0$, il existe $\frac{1}{a} \in \mathbb{R}$ tel que $a \cdot \frac{1}{a} = \frac{1}{a} \cdot a = 1$
 or $\frac{1}{a} = 0 \implies a \cdot \frac{1}{a} = a \cdot 0 \implies 1 = 0$ absurde (M_3).

 $a \neq 0 \implies \frac{1}{a} \neq 0, \exists \frac{1}{\frac{1}{a}} \in \mathbb{R}$ tel que $\frac{1}{a} \cdot \frac{1}{\frac{1}{a}} = 1 \implies a \cdot \frac{1}{a} \cdot \frac{1}{\frac{1}{a}} = a \cdot 1 \implies (a \cdot \frac{1}{a}) \cdot \frac{1}{\frac{1}{a}} = a \implies 1 \cdot \frac{1}{\frac{1}{a}} = a \implies \frac{1}{\frac{1}{a}} = a$
2. Supposons que $ab = 0$
 Supposons que $a \neq 0 \implies \frac{1}{a} \cdot a = 1$
 comme $ab = 0 \implies \frac{1}{a}ab = \frac{1}{a} \cdot 0 \implies (\frac{1}{a}a)b = 0 \implies 1 \cdot b = 0 \implies b = 0$.
 De façon analogue si $b \neq 0$ alors $a = 0$.
 Donc si $ab = 0$ alors $a = 0$ ou $b = 0$
3. Soient $a, b \in \mathbb{R}$. Montrons que $(-a)(-b) = ab$.
 $(-a)(-b) = (-1)a(-1)b = (-1)(-1)ab$
 or d'après 5) du théorème 1.1.3, on a $(-1)(-1) = 1$ donc $(-a)(-b) = 1 \cdot ab = ab$.
4. Supposons que $a \neq 0$. Montrons que $\frac{1}{(-a)} = \frac{(-1)}{a} = -(\frac{1}{a})$.
 $a \neq 0 \implies -a \neq 0, \exists \frac{1}{(-a)} \in \mathbb{R}$ tel que $(-a) \cdot \frac{1}{(-a)} = 1 \implies (-1) \cdot (-a) \cdot \frac{1}{(-a)} = (-1) \cdot 1 \implies (-1)(-1)a \frac{1}{(-a)} = (-1) \implies 1 \cdot a \frac{1}{(-a)} = (-1) \implies a \frac{1}{(-a)} = (-1)$
 or $a \in \mathbb{R}, a \neq 0 \implies \exists \frac{1}{a} \in \mathbb{R}$ tel que $\frac{1}{a} \cdot a = a \cdot \frac{1}{a} = 1$ donc on a :
 $a \frac{1}{(-a)} = (-1) \implies \frac{1}{a} a \frac{1}{(-a)} = \frac{1}{a} (-1) \implies (\frac{1}{a}a) \frac{1}{(-a)} = \frac{(-1)}{a} \implies 1 \cdot \frac{1}{(-a)} = \frac{(-1)}{a} \implies \frac{1}{(-a)} = \frac{(-1)}{a}$.
 Donc si $a \neq 0$ alors $\frac{1}{(-a)} = \frac{(-1)}{a} = -(\frac{1}{a})$. ■

1.2 Axiomes d'ordre

Supposons qu'il existe dans \mathbb{R} une partie P ayant les propriétés suivantes :

θ_1) Si $a, b \in P$ alors $a + b \in P$;

θ_2) Si $a, b \in P$ alors $a \cdot b \in P$;

θ_3) Si $a \in \mathbb{R}$ une des trois relations suivante et une seule est vraie :

$$\text{Soit } a \in P \text{ ou } a = 0 \in \{0\} \text{ ou } -a \in P.$$

P est appelé l'ensemble des nombres réels positifs.

On pose

$$N = \{a \in \mathbb{R} / -a \in P\}.$$

N est l'ensemble des nombres réels négatifs.

$$\mathbb{R} = P \cup \{0\} \cup N .$$

Soit $a \in \mathbb{R}$.

- ✓ Si $a \in P$, on dit que a est strictement positif et on note $a > 0$.
- ✓ Si $-a \in P$, on dit que a est strictement négatif et on note $a < 0$.
- ✓ Si $a \in P \cup \{0\}$, on dit que a est un réel positif ou nul et on note $a \geq 0$.
- ✓ Si $-a \in P \cup \{0\}$, on dit que a est un réel négatif ou nul et on note $a \leq 0$.

Soient $a, b \in \mathbb{R}$.

- ✓ Si $a - b \in P$, on note $a > b$ et on lit a supérieur à b .
- ✓ Si $-(a - b) \in P$, on note $a < b$ et on lit a inférieur à b .
- ✓ Si $a - b \in P \cup \{0\}$, on note $a \geq b$ et on lit a supérieur ou égale à b .
- ✓ Si $-(a - b) \in P \cup \{0\}$, on note $a \leq b$ et on lit a inférieur ou égale à b .

Théorème 1.2.1

Soient $a, b, c \in \mathbb{R}$.

1. Si $a > b$ et $b > c$ alors $a > c$.
2. On a : $a > b$ ou $a = b$ ou $a < b$.
3. Si $a \geq b$ et $b \geq a$ alors $a = b$.

Preuve :

1. Supposons que $a > b$ et $b > c$. Montrons que $a > c$.

$$\begin{cases} a > b \implies a - b \in P \\ b > c \implies b - c \in P \end{cases} \implies (a-b) + (b-c) \in P \implies a-b+b-c \in P \implies a-c \in P \implies a > c.$$

2. $a \in \mathbb{R}, b \in \mathbb{R} \implies a - b \in \mathbb{R}$ alors d'après θ_3 :

$$\text{soit } a - b \in P \text{ ou } a - b = 0 \text{ ou } -(a - b) \in P$$

$$\text{soit } a > b \text{ ou } a = b \text{ ou } a < b$$

3. Procédons par contraposé.

Supposons que $a \neq b$. Montrons que $a < b$ ou $b < a$.

$$a \neq b \implies a - b \neq 0 \implies a - b \in P \text{ ou } -(a - b) \in P \implies a > b \text{ ou } a < b. \blacksquare$$

Théorème 1.2.2

L'ensemble \mathbb{R} muni de la relation \leq est ordonné c'est-à-dire les trois propriétés sont à la fois vérifiées :

i) **La réflexivité :**

$$\forall x \in \mathbb{R}, x \leq x .$$

ii) **L'antisymétrie :**

$$\forall x, y \in \mathbb{R}, \text{ si } x \leq y \text{ et } y \leq x \text{ alors } x = y .$$

iii) **La transitivité :**

$$\forall x, y, z \in \mathbb{R}, \text{ si } x \leq y \text{ et } y \leq z \text{ alors } x \leq z .$$

Il est de plus **totale**ment ordonné, c'est-à-dire la propriété suivante est vérifiée :

iv) $\forall x, y \in \mathbb{R}$ on a :

$$x \leq y \text{ ou } y \leq x .$$

Preuve :

ii) et iii) ok

Montrons i).

Soit $x \in \mathbb{R} : x - x = 0 \in \{0\} \implies x - x \in P \cup \{0\}$ car $\{0\} \subset P \cup \{0\} \implies x \leq x$.

Montrons iv).

Soient $x, y \in \mathbb{R} \implies x - y \in \mathbb{R}$ alors : $x - y \in P$ ou $x - y = 0$ ou $-(x - y) \in P$.

$x = y \implies x - y = -x = 0 \in P \cup \{0\} \implies x \leq y$ ou $y \leq x$.

$x \neq y \implies x - y \in P$ ou $-(x - y) \in P$ or $P \subset P \cup \{0\}$ donc $x - y \in P \cup \{0\}$ ou $-(x - y) \in P \cup \{0\} \iff x \leq y$ ou $y \leq x$. ■

Définition 1.2.3

1. On définit l'ensemble des entiers naturels noté \mathbb{N} par

$$\mathbb{N} = \{0, 1, 1 + 1, 1 + 1 + 1, \dots\}.$$

On note :

$$\mathbb{N}^* = \mathbb{N} \setminus \{0\}.$$

2. Soit $n_0 \in \mathbb{N}$ et soit à démontrer que $\forall n \in \mathbb{N}$ et soit $n \geq n_0$, $\mathcal{P}(n)$ est vraie où \mathcal{P} est une propriété dépendant de n .

La démonstration par récurrence consiste à :

a) Vérifier que la propriété est vraie au rang n_0 ;

b) Vérifier que si n est un entier naturel $\geq n_0$ quelconq tel que :

$\mathcal{P}(k)$ est vraie pour tout $k = n_0, n_0 + 1, \dots, n$ alors $\mathcal{P}(n + 1)$ est vraie.

On peut conclure que $\forall n \in \mathbb{N}$ et $n \geq n_0$, $\mathcal{P}(n)$ est vraie.

Théorème 1.2.4

i) Si $(a \in \mathbb{R}, a \neq 0)$ alors a^2 (notée par $a.a$) est que $a^2 > 0$.

ii) $1 > 0$.

iii) Si $n \in \mathbb{N}^*$ alors $n > 0$.

Preuve :

i) Soit $a \in \mathbb{R}, a \neq 0$ alors $a \in P$ ou $-a \in P$.

$a \in P \implies a^2 = a.a \in P \iff a^2 > 0$.

$-a \in P \implies (-a).(-a) \in P \iff a^2 \in P \iff a^2 > 0$.

ii) $1 \in \mathbb{R}, 1 \neq 0$ alors $1 = (-1)(-1) = (-1)^2 > 0$.

iii) Montrons pour tout $n \in \mathbb{N}^*, n > 0$.

Procédons par récurrence.

Soit $\mathcal{P}(n)$ la propriété définie par : $\forall n \in \mathbb{N}^*, n > 0$.

Initialement :

Pour $n = 1 > 0 \implies \mathcal{P}(1)$ est vraie.

Supposons que $\mathcal{P}(k)$ est vraie pour $k = 1, 2, \dots, n$. Montrons que $\mathcal{P}(n + 1)$ est vraie cad $n + 1 > 0$.

On a :

$$\begin{cases} 1 \in P \\ n \in P \end{cases} \implies n + 1 \in P \iff n + 1 > 0$$

d'où $\mathcal{P}(n + 1)$ est vraie en particulier $\mathcal{P}(n)$ est vraie.

D'où $\forall n \in \mathbb{N}^*, n > 0$. ■

Théorème 1.2.5

Soient $a, b, c, d \in \mathbb{R}$.

1. Si $a > b$ alors $a + c > b + c$.
2. Si $a > b$ et $c > d$ alors $a + c > b + d$.
3. Si $a > b$ et $c > 0$ alors $ac > bc$.
4. Si $a > 0$ alors $\frac{1}{a} > 0$.

Preuve : Exercice

Théorème 1.2.6

Si $a > b$ alors $a > \frac{a+b}{2} > b$.

Preuve :

$$\begin{cases} a \in \mathbb{R} \\ a > b \end{cases} \implies a + a > a + b \iff 2a > a + b$$

or $2 > 0 \implies \frac{1}{2} > 0$ donc $\frac{1}{2}(2a) > \frac{1}{2}(a + b) \iff a > \frac{a+b}{2}$.

De même qu'on a : $\frac{a+b}{2} > b$.

Ainsi, on a : $a > b \implies a > \frac{a+b}{2} > b$. ■

Théorème 1.2.7

Soient $a, b \in \mathbb{R}$.

Si $ab > 0$ alors $a > 0$ et $b > 0$ ou $a < 0$ et $b < 0$.

Preuve :

Supposons que $a, b \in \mathbb{R}$ tel que $ab > 0$.

$ab > 0 \implies a \neq 0$ et $b \neq 0$.

cas1 : Supposons que $a > 0$.

$a > 0 \implies \frac{1}{a} > 0$ or $ab > 0 \implies \frac{1}{a}ab > \frac{1}{a}0 \iff b > 0$.

cas2 : Supposons que $a < 0$.

$a < 0 \implies \frac{1}{a} < 0$ or $ab > 0 \implies \frac{1}{a}ab < \frac{1}{a}0 \iff b < 0$. ■

Corollaire 1.2.8

Si $ab < 0$ alors $a < 0$ et $b > 0$ ou $a > 0$ et $b < 0$.

Preuve : Exercice

Définition 1.2.9

Si $a \in \mathbb{R}$, on appelle valeur absolue de a notée $|a|$ l'élément de \mathbb{R} définie par :

$$|a| = \begin{cases} a & \text{si } a \geq 0, \\ -a & \text{si } a \leq 0. \end{cases}$$

C'est une application de \mathbb{R} dans $P \cup \{0\} = \mathbb{R}_+$.

Théorème 1.2.10

Soient $a, b, c \in \mathbb{R}$.

1. $|a| = 0 \iff a = 0$.
2. $|a| = |-a|$.
3. $|ab| = |a||b|$.
4. $-|a| \leq a \leq |a|$.
5. Si $c \geq 0$, $|a| \leq c \iff -c \leq a \leq c$.

Preuve : Exercice

Théorème 1.2.11

Soient $a, b \in \mathbb{R}$:

$$||a| - |b|| \leq |a \pm b| \leq |a| + |b|.$$

Preuve :

Soient $a, b \in \mathbb{R}$ alors :

$$-|a| \leq a \leq |a| \text{ et } -|b| \leq \pm b \leq |b| \implies -(|a| + |b|) \leq a \pm b \leq |a| + |b| \iff |a \pm b| \leq |a| + |b|.$$

On sait que :

$$|b| = |b + a - a| \leq |b \pm a| + |\pm a| \implies |b| \leq |b \pm a| + |a| \iff |b| - |a| \leq |a \pm b|.$$

Idem $|a| - |b| \leq |a \pm b|$ d'où $||b| - |a|| \leq |a \pm b|$. ■

Théorème 1.2.12

Si $a_1, a_2, \dots, a_n \in \mathbb{R}$ où $n \in \mathbb{N}$ tel que $n \geq 2$ alors

$$|a_1 + a_2 + \dots + a_n| \leq |a_1| + |a_2| + \dots + |a_n|.$$

Preuve : Exercice

1.3 Propriétés de complétude

1.3.1 Bornes supérieures-bornes inférieures

Soit $S \subset \mathbb{R}$ tel que $S \neq \emptyset$.

Définition 1.3.1

On dit que :

1. $M \in \mathbb{R}$ est un majorant de S si et seulement si pour tout $x \in S$, $x \leq M$.
2. $m \in \mathbb{R}$ est un minorant de S si et seulement si pour tout $x \in S$, $x \geq m$.
3. $M \in \mathbb{R}$ est le plus grand élément de S si et seulement si $M \in S$ et M est un majorant de S (**maximum**).
4. $m \in \mathbb{R}$ est le plus petit élément de S si et seulement si $m \in S$ et m est un minorant de S (**minimum**).

Définition 1.3.2

On dit que S est :

1. majoré s'il admet un majorant ;
2. minoré s'il admet un minorant ;
3. borné s'il est à la fois minoré et majoré.

Exemple 1.3.3

$S =]1, 2[= \{x \in \mathbb{R} / 1 < x < 2\}$.

5 est un majorant de S .

0 est un minorant de S .

NB : 0 est le plus petit élément de \mathbb{N} . Mais \mathbb{N} n'admet pas de plus grand élément.

Définition 1.3.4

Si S admet un majorant, on appelle borne supérieure (resp borne inférieure) de S le plus petit de ses majorant (resp le plus grand de ses minorant).

Théorème 1.3.5

$u \in \mathbb{R}$ est la borne supérieure de $S \subset \mathbb{R}$ tel que $S \neq \emptyset$ si et seulement si les propriétés suivantes sont à la fois vérifiées :

i) Il n'existe pas de $s \in S$ tel que $u < s$.

ii) Si $v \in \mathbb{R}$ tel que $v < u$ alors il existe $s_0 \in S$ tel que $s_0 > v$.

Preuve :

\Leftarrow Supposons i) et ii) soient vérifiées.

i) $\iff \forall s \in S, s \leq u$, i.e., u est un majorant de S .

Par absurdité :

Soit $v \in \mathbb{R}$, $v < u$ tel que $\forall s \in S, s \leq v$ donc v est un majorant de S .

Alors ii) implique qu'il existe $s_0 \in S$ tel que $s_0 > v$ ce qui est absurde car v est un majorant de S .

Donc u est le plus petit des majorant de S cad u est la borne supérieure de S .

\implies Réciproquement supposons que u est la borne supérieure de S alors u est un majorant de S cad $\forall s \in S, s \leq u$ alors il n'existe pas de $s \in S$ tel que $s > u$ donc i) est vérifiée.

Montrons ii).

Soit $v \in \mathbb{R}$ tel que $v < u$.

Par absurdité :

Supposons $\forall s \in S, s \leq v$ alors v est un majorant de S . Ceci est absurde car $v < u$ et u est la borne supérieure de S . ■

Définition 1.3.6

1. Lorsque la borne supérieure existe et appartient à S , on l'appelle maximum.
2. Lorsque la borne inférieure existe et appartient à S , on l'appelle minimum.

Notation :

✓ $Sup(S)$: la borne supérieure de S .

✓ $Inf(S)$: la borne inférieure de S .

✓ $\max(S)$: le maximum de S .

✓ $\min(S)$: le minimum de S .

Axiomes :

C_1) Tout ensemble $S \subset \mathbb{R}$; non vide majoré; admet une borne supérieure appartenant à \mathbb{R} .

C_2) Tout ensemble $S \subset \mathbb{R}$; non vide minoré; admet une borne inférieure appartenant à \mathbb{R} .

Convention :

$$\begin{cases} Sup(\emptyset) &= -\infty, \\ Inf(\emptyset) &= +\infty. \end{cases}$$

Propriété 1.3.7 (Propriété d'Archimède)

Soit $x \in \mathbb{R}$ alors il existe $n \in \mathbb{N}$ tel que $n > x$.

Preuve :

Soit $x \in \mathbb{R}$. Montrons qu'il existe $n \in \mathbb{N}$ tel que $n > x$.

Procédons par absurdité.

Supposons $(\forall n \in \mathbb{N}), n \leq x \iff \mathbb{N}$ est majoré par x .

Or $\mathbb{N} \subset \mathbb{R}$ et $\mathbb{N} \neq \emptyset$ donc d'après l'axiome C_1), il existe $u \in \mathbb{R}$ tel que $Sup \mathbb{N} = u$.

Prenons $v = u - 1 < u = Sup \mathbb{N}$ alors compte tenu de la relation i) du théorème 1.3.5, il existe $n_0 \in \mathbb{N}$ tel que $n_0 > v \iff n_0 > u - 1 \iff u < (n_0 + 1) \in \mathbb{N}$ absurde car $u = Sup \mathbb{N}$. ■

Lemme 1.3.8

Toute partie non vide de \mathbb{N} admet un plus petit élément.

Preuve : Exercice

Corollaire 1.3.9

Soient z et y deux réels strictement positifs alors on a :

- i) $\exists n \in \mathbb{N}^* : ny > z$.
- ii) $\exists n \in \mathbb{N}^* : 0 < \frac{1}{n} < z$.
- iii) $\exists n \in \mathbb{N}^* : n - 1 \leq y < n$.

Preuve :

i) Soient $z, y \in \mathbb{R}$ tels que $z > 0$ et $y > 0 \implies \frac{z}{y} > 0$ alors en vertu de la propriété d'Archimède $\exists n \in \mathbb{N}$ tel que $n > \frac{z}{y} \implies nz > y$.

ii) Soit $z > 0$ alors $\frac{1}{z}$ donc d'après la propriété d'Archimède $\exists n \in \mathbb{N}$ tel que $n > \frac{1}{z}$.

iii) Soit $y > 0$ alors il existe $m \in \mathbb{N} : m > y$ donc m est un élément de $A_y = \{k \in \mathbb{N} : y < k\}$.

Donc $A_y \neq \emptyset$ et $A_y \subset \mathbb{N}$ (par définition). Alors d'après le lemme 1.3.8, il existe $n \in \mathbb{N}$ tel que pour tout $k \in A_y$, $n \leq k$.

Donc $n - 1 \leq y < n$ par définition de n . ■

Corollaire 1.3.10

Pour tout $x \in \mathbb{R}$, il existe $E(x) \in \mathbb{Z}$, appelé partie entière de x telle que

$$E(x) \leq x < E(x) + 1 \text{ ou encore } x - 1 < E(x) \leq x.$$

Preuve : Exercice

Remarque 1.3.11

Soit $x \in \mathbb{R}$, $a \in \mathbb{Z}$ alors $E(x + a) = E(x) + a$.

En effet :

Pour tout $x \in \mathbb{R}$, on a :

$$E(x) \leq x < E(x) + 1 \iff E(x) + a \leq x + a < (E(x) + a) + 1.$$

Comme $E(x) \in \mathbb{Z}$ et $a \in \mathbb{Z}$ alors $(E(x) + a) \in \mathbb{Z}$ et donc par définition, il en découle que $E(x + a) = E(x) + a$.

Exercice 1

Montrer si $x \geq 0$ tel que $x \leq \frac{1}{n}$, $\forall n \in \mathbb{N}^*$ alors $x = 0$

Théorème 1.3.12

Si $|a| \leq \varepsilon \forall \varepsilon > 0 \iff a = 0$

Preuve : Exercice

Théorème 1.3.13

Il existe $x \in \mathbb{R}$ tel que $x^2 = 2$.

Preuve :

Considérons l'ensemble $S = \{y \in \mathbb{R} \text{ tel que } y \geq 0 \text{ et } y^2 \leq 2\}$.

$1 \in \mathbb{R}$, $1 > 0$, $1^2 = 1 < 2$ alors $1 \in S$ donc $S \neq \emptyset$.

Montrons que S admet une borne supérieure.

Procédons par absurdité.

Supposons S est non majoré alors 2 n'est pas un majorant de S alors il existe $s_0 \in S$ tel

que $2 < s_0 \implies 4 < s_0$.

Comme $s_0 \in S$ alors $s_0^2 \leq 2$ et donc $4 \leq 2$ ce qui est absurde donc 2 est un majorant de S .
Donc S est une partie de \mathbb{R} non vide et majorée, alors d'après l'axiome C_1 , il existe $x \in \mathbb{R}$ tel que $\text{Sup}(S) = x$.

Montrons que $x^2 = 2$.

Faisons un raisonnement par absurdité. Supposons $x^2 \neq 2$ alors $x^2 < 2$ ou $x^2 > 2$.

Cas 1 : Supposons que $x^2 < 2$.

$$\begin{cases} 1 \in S \\ x = \text{Sup}(S) \end{cases} \implies x \geq 1 > 0 \implies x > 0.$$

$\begin{cases} x^2 < 2 \\ x > 0 \end{cases} \implies \begin{cases} 2 - x^2 > 0 \\ x > 0 \end{cases} \implies \frac{2-x^2}{2x+1} > 0$ alors d'après le corollaire 1.3.9 d'Archimède, il existe $n \in \mathbb{N}^*$ tel que $0 < \frac{1}{n} < \frac{2-x^2}{2x+1}$ et donc $x^2 + \frac{2x}{n} + \frac{1}{n} < 2$.

Or $(x + \frac{1}{n})^2 = x^2 + \frac{2x}{n} + \frac{1}{n^2} < x^2 + \frac{2x}{n} + \frac{1}{n} < 2 \implies x + \frac{1}{n} \in S$ absurde car $x + \frac{1}{n} > x = \text{Sup}(S)$.

Cas 2 : Supposons que $x^2 > 2$.

$\begin{cases} x^2 > 2 \\ x > 0 \end{cases} \implies \begin{cases} x^2 - 2 > 0 \\ x > 0 \end{cases} \implies \frac{x^2-2}{2x} > 0$ alors d'après le corollaire 1.3.9 d'Archimède, il existe $n \in \mathbb{N}^*$ tel que $0 < \frac{1}{n} < \frac{x^2-2}{2x}$ et donc $x^2 - \frac{2x}{n} > 2$.

Comme $(x - \frac{1}{n})^2 = x^2 - \frac{2x}{n} + \frac{1}{n^2} > x^2 - \frac{2x}{n} > 2 \implies (x - \frac{1}{n})^2 > 2$.

Or $\begin{cases} \text{Sup}(S) = x \\ x - \frac{1}{n} < x \end{cases} \implies \text{il existe } s_0 \in S \text{ tel que } \begin{cases} s_0 > x - \frac{1}{n} \\ \text{or } x - \frac{1}{n} > 0 \end{cases} \implies (x - \frac{1}{n})^2 < s_0^2$
alors $(x - \frac{1}{n})^2 < 2$ puisque $s_0^2 \leq 2$. Ceci contredit $(x - \frac{1}{n})^2 > 2$.
Dans les deux cas on aboutie à une contradiction alors $x^2 = 2$. ■

Exercice 2

Si $a > 0$ alors il existe un nombre positif b tel que $b^2 = a$.

Définition 1.3.14

On appelle racine carré positive d'un nombre positif a , le réel positif b tel que $b^2 = a$ on note $b = \sqrt{a}$.

Définition 1.3.15

1. On appelle nombre rationnelle les éléments de \mathbb{R} qui s'écrivent sous la forme $\frac{m}{n}$ où $m \in \mathbb{N}$, $n \in \mathbb{N}^*$, leur opposée.
2. On dit qu'un nombre réel est irrationnel s'il appartient à $\mathbb{R} \setminus \mathbb{Q}$ où \mathbb{Q} designe l'ensemble des nombres rationnels.

Exercice 3

Montrer que $\sqrt{2}$ est irrationnel.

Corollaire 1.3.16

Soit ζ un nombre irrationnel positif.

Soit $z \in \mathbb{R}$ et $z > 0$ alors il existe $m \in \mathbb{N}^*$ tel que $0 < \frac{\zeta}{m} < z$.

Preuve :

Soit ζ un nombre irrationnel tel que $\zeta > 0$ et soit $z \in \mathbb{R}$ tel que $z > 0 \implies \frac{\zeta}{z} > 0$ alors d'après le corollaire 1.3.9 d'Archimède, il existe $m \in \mathbb{N}^*$ tel que $0 < \frac{1}{m} < \frac{z}{\zeta}$ or $\zeta > 0$ donc $0 < \frac{\zeta}{m} < z$. ■

Théorème 1.3.17

- i) Il existe un rationnel r tel que $x < r < y$ (\mathbb{Q} est dense dans \mathbb{R}).
- ii) Si $\zeta > 0$ est irrationnel alors il existe un rationnel s tel que $x \leq s\zeta < y$.

Preuve : Exercice

1.3.2 Intervalles, droite numérique et voisinages

Définition 1.3.18

Soit I une partie non vide de \mathbb{R} , on dit que I est un intervalle de \mathbb{R} lorsque pour tout $x, y \in I$, pour tout $z \in \mathbb{R}$ tel que $x \leq z \leq y$ alors $z \in I$.

NB : Par convention \emptyset est un intervalle.

Exemple 1.3.19 : Exemple d'intervalle.

Soient $a \in \mathbb{R}$, $b \in \mathbb{R}$ tel que $a < b$ soit $\varepsilon > 0$.

Les intervalles suivants sont des intervalles de \mathbb{R} :

- $[a, +\infty[= \{x \in \mathbb{R} \mid x \geq a\}$ (non majoré, fermé).
- $]a, +\infty[= \{x \in \mathbb{R} \mid x > a\}$ (non majoré, ouvert).
- $] - \infty, b[= \{x \in \mathbb{R} \mid x < b\}$ (non minoré, ouvert).
- $] - \infty, b] = \{x \in \mathbb{R} \mid x \leq b\}$ (non minoré, fermé).
- $]a, b[= \{x \in \mathbb{R} \mid a < x < b\}$ (ouvert et borné).
- $[a, b[= \{x \in \mathbb{R} \mid a \leq x < b\}$.
- $]a, b] = \{x \in \mathbb{R} \mid a < x \leq b\}$.
- $[a, b] = \{x \in \mathbb{R} \mid a \leq x \leq b\}$ (fermé et borné).
- $]a + \varepsilon, a - \varepsilon[= \{x \in \mathbb{R} \mid |x - a| < \varepsilon\}$ ouvert centré en a et de rayon ε .

Propriété 1.3.20

Soient I_1 et I_2 deux intervalles de \mathbb{R} alors on a :

- i) $I_1 \cap I_2$ est un intervalle de \mathbb{R} .
- ii) $I_1 \cup I_2$ est un intervalle de \mathbb{R} de ssi $I_1 \cap I_2 \neq \emptyset$.

Définition 1.3.21

Soit $A \subset \mathbb{R}$, $A \neq \emptyset$.

1. On dit que x point adhérent de A (noté \bar{A}) si $\forall \varepsilon > 0$, $]a + \varepsilon, a - \varepsilon[\cap A \neq \emptyset$.
2. On dit que x point d'accumulation de A (notée A') si $\forall \varepsilon > 0$, $]a + \varepsilon, a - \varepsilon[\cap A \setminus \{x\} \neq \emptyset$.

NB :

Tout point d'accumulation est un point adhérent mais la réciproque n'est pas vraie.

Définition 1.3.22

x point intérieur à A s'il existe $\varepsilon > 0$ tel que $]x + \varepsilon, x - \varepsilon[\subset A$.